

REFLECT



juin 2020

APPEL A ETRE TEMOINS DU CHRIST RESSUSCITE

« Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? » « Allez de toutes les nations faites des disciples apprenez leur à observer tout ce que je vous ai commandé » Act 1,11 ; Mt 28,20

Tous nous avons déjà vécu l'expérience d'une séparation avec une personne très chère, à qui nous avons donné une place privilégiée dans notre



vie, face à une telle séparation Chaque personne vit et réagit à sa manière : on peut chercher à se distraire pour oublier, on peut passer à autre chose, on peut rester des jours et des jours à penser à la personne, on peut comprendre et intégrer la réalité, on peut...

Les apôtres de Jésus n'étaient pas épargnés non plus, ils ont vécu la séparation avec celui qui était leur « Maître, qui, les a enseignés », celui qui les « a appelé chacun

par son nom celui qui leur a fait « connaître et aimer le Père », celui qui a vécu l'amour véritable » celui qui a « accueilli , enseigné et nourri les foules », celui qui a « guérit les malades », celui qui a « ressuscité les morts », celui qui a « pardonné les péchés » celui dont « ils étaient à la suite », celui de qui ils ont beaucoup appris... Bref ; Celui qui était tout pour eux, celui avec qui ils se

sentent en sécurité et à l'aise. Tant qu'ils étaient physiquement avec Jésus, ils n'avaient aucun souci parce qu'ils savaient que lui allait faire, lui allait agir. Et le moment venu, Jésus devrait

les quitter sur la montagne et retourner au ciel. Ils ont réagi en restant là entraînés de regarder le ciel.

Cette fois-ci le Maître leur confie le mandat de continuer son œuvre, la tâche « d'annoncer, d'enseigner, et de baptiser ». La tâche de marcher sur la voie tracée par le Maître, c'est-à-dire la voie de l'Évangile. Ce sont les trois missions confiées par Jésus. « Ce message de salut implique avant tout le devoir du témoignage auquel nous aussi, les disciples d'aujourd'hui, nous

sommes appelés pour rendre compte de notre foi » explique le Pape François.

Cette mission implique aussi l'engagement pour le Royaume pour que « notre monde s'humanise et soit d'avantage conforme aux desseins de Dieu de réunir tout le monde en une seule famille. »

Nous vivons aujourd'hui dans un environnement confronté par les défis mais aussi offrant des chances et opportunités. C'est dans cet environnement que nous avons à continuer la mission que le Christ nous confie.

Nous vivons dans des milieux où bien des gens ont envie de parler, de se confier, cherchent de réponses à certains grands moments de leur vie, où de jeunes désirent redécouvrir le sens de leur vie, où beaucoup connaissent le désespoir, expérimentent la violence, la guerre, la pauvreté, les différentes maladies, la solitude, l'abandon, ou peu d'attention est portée vers l'autre... Comment être témoins de la résurrection dans un tel entourage ?

Par sa résurrection, le Christ a construit un pont entre la mort et la vie, entre le désespoir et l'espérance, un pont qui conduit à la vie ;

Par notre vie nous devenons témoins de l'amour du Christ pour chaque être humain. A sa suite nous pouvons aussi construire des ponts, même là où cela semble impossible. Là où il y a des divisions, de séparations, des déchirures, nous pouvons chercher à être des créateurs de paix, de réconciliation, de communion. Nous pouvons accueillir les gens, en étant proches d'eux, en admirant leur sens d'engagement, mais

aussi en participant à leur développement, à leur souffrance, en leur faisant expérimenter l'amour de Dieu.

Par sa résurrection le Christ nous invite à devenir plus humains, à rendre témoignage à la résurrection par notre vie. Pour réaliser cette mission Jésus nous rassure de sa présence : « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

Sr. Bernadette Mwavita, OSU

S'ARRÊTER, REGARDER, ÉCOUTER

Il est à présent le temps de faire une retraite nationale, ou plus exactement, c'est le moment d'un événement international aux proportions gigantesques. Le Gouverneur de l'Etat de New York, Andrew Cuomo, nous dit qu'il s'agit d'une « pause ». Pourquoi ne pas voir ce moment comme « la pause qui rafraîchit », tel que le dit le slogan de Coca-Cola ? Une pause qui renouvelle nos esprits, qui redynamise notre pays et notre monde, qui revitalise nos relations.

Le temps, nous en avons suffisamment. D'une certaine façon, nous sommes obligés de nous ARRÊTER ; alors souvenons-nous de ce que nous avons appris à nous dire avant de traverser la rue : « S'arrêter, regarder, écouter ». Nous allons certainement traverser une rue et l'autre côté aura une certaine ressemblance avec ce que nous étions et ce que nous devenons. En même temps, ce sera quelque chose de nouveau.

Arrêtons-nous et prenons le temps de regarder vraiment le monde qui nous entoure, le monde entier.

Saviez-vous qu'un essaim de sauterelles dévaste un immense territoire en Afrique de l'Est ?

Saviez-vous que des tempêtes au Congo ont détruit des bâtiments, laissant des milliers sans-abri ? Saviez-vous que lorsque les rivières montaient les gens devaient craindre que les crocodiles n'entrent dans leurs maisons ?

A-t-on déjà remarqué l'oie sur la rive à l'extérieur de chez nous qui est assise sur son nid depuis plusieurs jours ? Elle est un exemple de patience et de dévouement car elle se tient sur les œufs jour et nuit, beau temps, mauvais temps.

Il est également notre moment d'ECOUTER.

A-t-on entendu le « Concert d'espoir » que le ténor italien aveugle Andrea Bocelli a donné à Pâques dans la ville de Milan ? L'enregistrement du concert se trouve sur YouTube où il a déjà été visionné plus de quarante millions de fois.

A-t-on entendu les parodies de chansons de la pièce musicale Le Son de la Musique avec des mots sur Covid-19 ?

Oui, de nombreux sons et images nous entourent. Maintenant que nous avons le temps de faire une pause, prenons ce temps pour arrêter, regarder et écouter. Profitons de cette opportunité comme une « pause qui rafraîchit ». Nous pourrions même commencer à faire une liste des choses que nous voyons et entendons afin de partager ces « découvertes » avec nos amis et nos voisins !

Sr. Margaret Golub, OSU

(Ecrit pour le journal de la Résidence Braemar à Medford, dans le New York)

Ce qui suit est la réponse d'un prêtre américain vivant en Belgique à une invitation d'écrire une réflexion :

Vous m'avez confié une mission de « travail à domicile » : ***Un prêtre américain vivant en Belgique réfléchit sur le virus corona*** – ou peut-être « vivant dans l'isolement ».

J'ai passé beaucoup de temps à y réfléchir et à me demander ce qui valait la peine d'être dit à propos de cette expérience.

Plusieurs exemples du passé de « vivre avec la peste » me sont venus à l'esprit : le film intitulé « Le septième sceau » réalisé par Ingmar Bergman traite un homme qui cherche des réponses sur la vie, la mort et l'existence de Dieu, tout en jouant aux échecs contre la « Sinistre Faucheuse », qui est disponible sur YouTube.

Un autre exemple, plus ancien, de faire face aux « temps de peste » est Le Decameron, une série de 100 histoires collectées par Giovanni Boccaccio de 1348 à 1353 et racontées dans le contexte de la fuite de la peste noire à Florence, en Italie, au cours de ces années. Toutes les histoires sont racontées sur 10 jours par 7 femmes et 3 hommes, soit 100 histoires. Ils racontent et révèlent un catholicisme sain avant la Réforme.

Je n'ai pas fait de film, je ne collectionne pas non plus d'histoires, mais je vois que ce « temps de peste » actuel ressemble un peu de ces deux exemples. C'est une « retraite forcée / imposée » commençant au début du Carême cette année 2020 et se poursuivant encore de Pâques jusqu'à la

Pentecôte. Un temps, juste par la force de l'occasion, pour faire face aux mêmes questions qui se posent dans le film - mais aussi un temps pour entendre des histoires de toutes sortes via les médias de la radio, de la télévision, d'Internet, du courrier électronique, etc. - les nouveaux médias qui ont changé notre monde au moins autant que Gutenberg l'a changé avec l'impression de livres. C'est donc un temps de « rattrapage de lecture » dans le nouveau temps qui est inopinément disponible.

Cette période est le don de pouvoir vivre l'existence d'ermite (qui consiste à vivre comme un moine isolé — ou un Chartreux). Grâce aux médias d'Internet/Email on peut au moins participer à la célébration de la Divine Liturgie — et en tant que prêtre, je peux célébrer la messe dans une situation très primitive et rude en utilisant ma table de cuisine. Cela me donne le temps de savourer l'Office Divin, en particulier les Lectures du Matin (Matines), et aussi de prier l'Office sans hâte, en « sanctifiant le temps » aux heures convenables de la journée.

Mais je regrette de ne pas rencontrer des paroissiens face à face — même si parfois nous parlons au téléphone ou sur les réseaux sociaux. Il y a toutefois des occasions d'administrer les sacrements en réponse à des besoins urgents.

Comme toujours dans le Seigneur ressuscité,

Père Philip Sandstrom

Conversion

Se réunir dans la prière est une expression de notre unité en Christ. Prier ensemble est nécessaire pour que la volonté du Père soit vraiment discernée et renforcée et que la joie soit ressentie. Une telle prière devrait nous permettre d'être plus honnêtes, plus libres et plus ouvertes à la conversion. Ce n'est que par cette recherche continue ensemble devant Dieu qu'il nous est possible d'entrer dans la vie avec profondeur et respect, afin de toucher la vie des autres.

Plénitude de vie dans le Christ (86)

Lorsque nous parlons de conversion, elle a la connotation de retourner au centre. Pour la plupart d'entre nous, le premier acte de conversion provenait de nos parents et de nos parrains/marraines au baptême. La conversion pour les adultes est clairement un choix de la personne.

Trois personnages de l'Évangile qui viennent à l'esprit sont ceux-ci que Jésus invite clairement à se tourner vers lui : Zachée, la Samaritaine et Nicodème. La première étape est la rencontre ; puis la conversion, où Jésus devient le centre de leur vie.

Saisi par la lumière de Dieu, Saint Paul a une conversion instantanée. A partir de ce moment il ne veut plus être séparé de Dieu car il est convaincu que le Christ est en lui. Aveuglé et allongé sur le sol, Saint Paul entend les paroles de résurrection — « Levez-vous ».

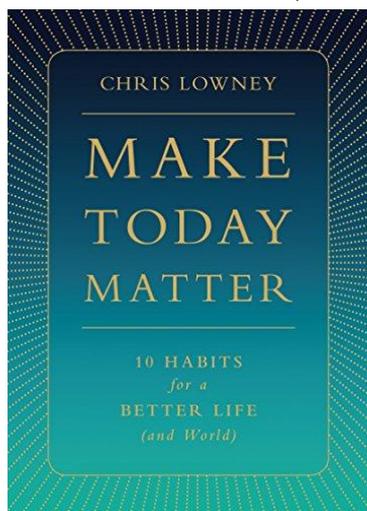
Il semble que notre conversion soit souvent un processus plus lent aidé par la prière et les sacrements. Être chrétien fait partie

de notre identité... de notre être. Après une chute, nous sommes rappelés comme Saint Paul : « Levez-vous » — les paroles de résurrection.

Faire la différence

Je suis en train de lire un livre de Chris Lowney, *Make Today Matter: 10 Habits for a Better Life* (Que la journée d'aujourd'hui serve à quelque chose : 10 habitudes pour une meilleure vie).

Dans l'introduction, il dit : Les crises font



souvent ressortir ce qu'il y a de meilleur chez les gens. A la suite d'une catastrophe les gens ordinaires deviennent des héros désintéressés. À de tels moments, nous ne sommes

plus contrariés par les petits ennuis de la vie ; notre sens de ce qui compte en définitive devient plus vivant : nous voulons être notre « meilleur moi » ; nous sommes énergisés pour faire une différence positive. Mais pourquoi faut-il une crise pour faire ressortir notre meilleur ? Pourquoi n'en pas saisir l'occasion chaque jour ?

Je suis frappée par les histoires de gens ordinaires qui apportent une aide extraordinaire aux autres pendant cette pandémie. Les infirmiers/ières, les médecins, les aides, les aumôniers, les policiers, les pompiers, les bénévoles qui achètent pour les personnes âgées, les gens

qui servent aux banques alimentaires et tant d'autres me donnent beaucoup d'espoir dans cette période d'inquiétude. Chris Lowney nous dit que nous devons d'abord définir nos priorités : décider ce qui compte. Je pense que cette expérience de rester chez soi, de se tenir à deux mètres des autres que l'on rencontre, a l'effet de nous obliger à nous interroger sur ce qui compte.

Le fardeau de notre avenir pèse sur nous, et notre tâche aujourd'hui est de nous abandonner au pouvoir de l'Amour Divin. C'est le cœur du message évangélique : si nous voulons un monde différent, nous devons devenir un peuple différent.

À quels comportements avez-vous hâte de revenir ? Quels sont les comportements que vous pourriez peut-être abandonner ?

Où voyez-vous un lien avec le thème d notre Chapitre général: «Vivre une nouvelle vie enracinée dans le Christ»?



Sr. Joanne Callahan, OSU

À la mémoire de Sœur Beatrix Toppo (15 avril 2020)

Nous voulons exprimer nos bons souvenirs de Sœur Beatrix Toppo, qui a été missionnaire indienne au Congo de 1978 à 1986, ainsi que notre gratitude envers elle. Sa mission en RDC a suscité de nombreuses vocations. A son



arrivée au pays, Sœur Beatrix a été immédiatement nommée au noviciat « Emmaüs ». Elle était un bon exemple pour les novices car elle était une Sœur qui priait. Grâce à elle, nous avons appris à méditer l'Évangile. Lorsqu'elle est arrivée à Goma avec Sœur Bénédicte Paquet, ces deux ont créé un groupe de prière à l'école qui était rattaché au groupe charismatique de la paroisse, ce qui était une sorte de graine d'où jailliraient de solides vocations ursulines en RDC.

Sœur Beatrix a enseigné l'anglais, la religion et l'art. Elle avait un fort désir d'évangélisation et à chaque occasion qui se présentait elle nous enseignait des chants chrétiens.

Une femme douce et paisible, elle avait une manière subtil d'attirer ses élèves chaque fois qu'il y avait un problème. À la paroisse, elle était très attachée au groupe charismatique et aimait rendre visite aux pauvres.

Terminons notre action de grâce avec un des vers qu'elle nous a enseignés et qui a un sens pour nous :

Donne-moi la joie dans le cœur,
que je reste dans la louange,
Donne-moi la joie dans le cœur,
c'est ma prière.
Donne-moi la joie dans le cœur,
que je reste dans la louange,
Que je reste dans la louange
jusqu'à l'aurore.

*Adieu, Sœur Beatrix, adieu ! Les Ursulines
du Congo ne vous oublieront jamais.*

— Sœur Espérance Hamuli, OSU

